

# Voltaire contre la presse

**HISTOIRE** Bien qu'il ait été un grand défenseur de la liberté d'expression au temps de l'absolutisme, l'auteur de « Candide » ne s'est pas montré très charitable envers les gazettes et gazetiers de son temps

## LES GRANDES HEURES DE LA PRESSE (2/17)

Ce feuilleton, publié par la revue « L'Histoire » (2009 à 2012), est reparu en 2019 chez Champs-Flammarion. Signé par l'historien, ancien ministre, ex-président de la BNF et de Radio-France Jean-Noël Jeanneney, il fait revivre la saga séculaire du quatrième pouvoir en France

Jean-Noël Jeanneney

Voltaire, dans l'« Encyclopédie » de Diderot et d'Alembert, se charge, en 1756, des entrées « gazette » et « gazetier ». Il en parle, c'est peu de le dire, sans tendresse. « Un bon gazetier, écrit-il, doit être promptement instruit, véridique, impartial, simple et correct dans son style ; cela signifie que les bons gazetiers sont très rares. » Et ceci aussi : « La plupart [des gazettes] ont été faites uniquement pour gagner de l'argent [...]. La malignité en procura le débit ; mais la raison et le bon goût, qui prévalent toujours à la longue, les firent tomber dans le mépris et dans l'oubli. »

Rousseau est plus revêche encore, définissant en 1755 un journal comme « un ouvrage éphémère, sans mérite et sans utilité, dont la lecture, négligée et méprisée par les gens lettrés, ne sert qu'à donner aux femmes et aux sots de la vanité sans instruction, et dont le sort, après avoir brillé sur la toilette, est de mourir le soir dans la garde-robe [entendez le cabinet de toilette] ».

### Le serpent de Fréron

La chronique des escarmouches des hommes des Lumières avec les gazetiers de leur temps est pittoresque et profuse. Dans les manuels de littérature, on se gausse avec Voltaire depuis des générations du malheureux Jean Fréron qu'il mit à la scène sous le pseudonyme transparent de « Frelon » et qu'il brocarda dans un quatrain fameux : « L'autre jour, au coin d'un vallon/Un serpent piqua Jean Fréron/Que croyez-vous qu'il arriva ?/Ce fut le serpent qui creva... »

Fréron, dont la verve était débridée et passionnée, publia de 1754 jusqu'à sa mort en 1776 « L'Année littéraire », avec un vif succès et de bons bénéfices. Qu'il fût voué à disparaître de la mémoire collective, sauf comme tête de turc d'un grand écrivain, telle est peut-être la destinée d'un journaliste, quelle que soit sa réussite immédiate. Mais, par-delà son cas, on est intrigué par cette hargne des philosophes des Lumières envers une presse qui s'affirme.

Car, après tout, ces hommes se battaient rudement, un regard

tourné vers l'Angleterre, pour la liberté de conscience et d'expression. Au premier rang, le même Voltaire qui n'hésite pas à demander au lieutenant de police, en 1749, d'enjoindre plus de modération à Fréron et au besoin de l'enfermer à Bicêtre. Aucun de ses confrères menant le combat des droits nouveaux ne parut trop se chagriner de cette contradiction. Voilà qui mérite explication.

### La jalousie des écrivains

On ne peut pas exclure quelque jalousie devant des prospérités matérielles auxquelles les écrivains, même célébrés, ne pouvaient pas toujours accéder. Cette presse du XVIII<sup>e</sup> siècle, longtemps déjà après Renaudot, est en effet en plein essor, y compris financier. C'est le temps où les gazettes, les « mercures », les journaux en tout genre entrent vraiment dans les habitudes des élites européennes et leur deviennent indispensables.

Le « Mercure de France », longtemps mensuel, est devenu hebdomadaire à la veille de la Révolution et s'est révélé une excellente affaire sous la houlette de Panckoucke, entrepreneur éclairé et spéculateur sans vergogne. Le premier quotidien, le « Journal de Paris », paraît le 1<sup>er</sup> janvier 1777 et, parmi divers cahots, défend sa place et rapporte de gros profits.

### Lumières et tradition

Un autre motif, plus convaincant, est à rechercher sur le fond : les plus notables des gazetiers du temps sont hostiles aux idées nouvelles. Fréron défend ardemment la tradition contre les philosophes. C'est aussi le cas de Linguet, polémiste aussi brillant que hargneux, vedette de la presse dans la généra-

« L'autre jour, au coin d'un vallon,  
Un serpent piqua  
Jean Fréron  
Que croyez-vous  
qu'il arriva ?  
Ce fut le serpent  
qui creva »

ration suivante, fondateur et animateur des Annales politiques.

Pourtant on pourrait attendre une alliance objective, puisque les combats des folliculaires ont contribué à desserrer l'étau de la censure. Malesherbes, directeur de la librairie, qui a été le condisciple de Fréron au collège Louis-le-Grand, est d'ailleurs enclin à respecter à travers lui la liberté de sa plume. Et Linguet, emprisonné deux ans à la Bastille de 1780 à 1782, peut être salué au moins pour le courage de ses principes quand il écrit : « Dans la politique, exactitude et clarté ; impartialité et modestie dans la littérature : voilà le caractère d'un vrai



François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778), engagé dans les combats et les polémiques de son époque, entretenait avec la presse naissante des rapports ambivalents PHOTO DR

journal, d'un journal capable d'honorer son auteur. » Il faut donc aller chercher ailleurs les clés d'une animosité si générale : du côté du compte-rendu des livres, qui est bien souvent insupportable à la vanité des auteurs ou à l'idée qu'ils se font de leur situation intellectuelle et sociale. Il s'agit du pouvoir de la critique. Diderot s'est chargé, lui, des articles « Journal » et « Journaliste » dans l'« Encyclopédie ».

Évoquant la « foule » des publications nouvelles, il écrit : « On a trouvé qu'il était plus facile de rendre compte d'un bon livre que d'écrire une bonne ligne, et beaucoup d'esprits stériles se sont tournés de ce côté [...]. On achète ou on laisse un livre d'après le bien ou le mal qu'ils en disent ; moyen sûr d'avoir dans sa bibliothèque presque tous les mauvais livres qui ont paru, et qu'ils ont loués, et de n'en avoir aucun des bons qu'ils ont déchirés [...]. Il serait plus sûr de se conduire par une règle contraire ; de prendre tout ce qu'ils déprisent et de rejeter tout ce qu'ils relèvent. »

### Bourdieu et la tour d'ivoire

Il est curieux d'observer que cet agacement est de toujours. On le voit resurgir chez un Pierre Bourdieu dans sa réflexion de 1996 sur la télévision. Il dit y rêver, pour les so-

Dans  
« L'Encyclopédie »,  
c'est Diderot qui se  
charge des articles  
« Journal » et  
« Journaliste ». Il  
n'est pas tendre...

ciologues, d'une « tour d'ivoire à l'intérieur de laquelle on se juge, on se critique, on se combat même, mais en connaissance de cause [...]. Malheureusement, dit-il tristement, tout le monde s'en mêle ».

Ce propos renvoie tout droit à La Harpe, l'ami de Voltaire, qui, dans une lettre à celui-ci, déplorait le nombre excessif des périodiques rendant compte des écrits savants : « Un seul journaliste ne peut se prononcer magistralement, tous les huit jours, non seulement sur les travaux de la littérature et des arts, depuis la tragédie jusqu'à la satire, et depuis la physique jusqu'à la gravure, mais même sur le mérite personnel de tous les écrivains et de tous les artistes... »

A quoi l'on peut rattacher l'aveu presque naïf du grand Diderot : « Que la critique ne s'écarte point

des égards qu'il doit aux talents supérieurs et aux hommes de génie ; il n'y a qu'un sot qui puisse être l'ennemi d'un Voltaire, de Montesquieu, de Buffon, et de quelques autres [lui-même ?] de la même trempe... »

### L'ambivalence des esprits

À vrai dire, au-delà même de cette inquiétude culturelle, ce qu'on débute ici, c'est l'ambivalence des esprits les plus modernes de ce temps envers la montée de l'« esprit public » – le terme est d'alors. Mona Ozouf a bien montré que les philosophes les plus éclairés, Condorcet au premier rang, se montrent à la fois soucieux de s'appuyer sur les mouvements de l'opinion afin de desserrer l'étau de l'absolutisme et inquiets devant ses débordements incontrôlés. Le surgissement formidable de la presse libre au temps de la Révolution rendra bientôt ce souci lancinant.

« Voltaire contre les journalistes », « L'Histoire » n°339, février 2009.

[www.lhistoire.fr/les-grandes-heures-de-la-presse/voltaire-contre-les-journalistes](http://www.lhistoire.fr/les-grandes-heures-de-la-presse/voltaire-contre-les-journalistes)

> **À lire demain : le meurtre de Marat.**